

L A M O R T

DU BŒUF GRAS,
TRAGÉDIE COMIQUE,
SUIVIE D'UN DIVERTISSEMENT.

Par M. TACONET.

*Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille. . . La Fontaine, Fable III.*




A P A R I S,

Chez CLAUDE-HERISSANT, Imprimeur-Libraire,
rue neuve Notre-Dame.

M. D C C. L X I X.

Avec Approbation & Permission.





ÉPITRE DÉDICATOIRE
A MON BOUCHER.

O Vous , qui des Bouchers êtes le moins bouché ;
Qui sur le bel esprit restez toujours perché ,
Qui fécond en bons mots , de Paris jusqu'à Rome ,
Passez pour un savant dont le mérite affomme.
Continuez , mon cher ; oui , tuez , égorgez :
Mais ne m'oubliez pas , du moins quand vous mangez :
Laissez - moi m'arranger avec votre servante.
Je vois sur le sapin d'une table ambulante
Vendre vos restes frais , & parmi des graillons
Vous livrez sans égard l'auteur de vos bouillons.
Souvenez-vous de moi. Que Messieurs vos Confreres
Fassent fructifier mes veilles littéraires :
Donnez-leur rendez-vous , dites-leur qu'à tous prix
Notre petit spectacle égaie les esprits.
Dites-leur d'y pleurer , afin de contredire
L'Auteur qui les veut tous faire crever de rire.

NOMS DES ACTEURS.

M. MERLIN, Maître Boucher.

M. POISSI, Marchand de bœufs.

DOSDANE, Érafler.

L'ECHAUDOIR, premier garçon Boucher,
Amant de Brulelavette.

BRULELAVETTE, servante de M. Merlin.

GARÇONS Bouchers.

*La Scène est à la Boucherie du Faubourg
saint Germain.*

LA MORT



LA MORT
DU BŒUF GRAS,
TRAGÉDIE COMIQUE.

SCENE PREMIÈRE.

M. MERLIN, M. POISSI.

M. MERLIN.

VOUS me priez en vain ; l'arrêt est confirmé,
Le bœuf gras est coupable, & doit être affomé.

M. POISSI.

Le bœuf gras affomé ! Pourquoi ? Quel est son
crime ?

M. MERLIN.

Avec les autres bœufs on fait comme il s'excrime.
La portion de trois n'est qu'un morceau pour lui :
Vaches, veaux & moutons, tout se plaint aujour-
d'hui.

Je veux faire cesser leur trop juste murmure ;
Et le bœuf gras chez moi va laisser sa fressure.

M. POISSI.

Ah, Dieux, quel triste arrêt ! Eh quoi vous en croirez

A

2 *La mort du Bœuf gras ,*

Vaches , veaux & moutons contre lui conjurés ?
Eux dont la jalousie en tout temps est sans bornes ,
Leur sacrifieriez-vous les deux plus belles cornes ,
Vous que cet ornement a toujours décoré ,
Et qui de vos voisins êtes le mieux paré ?
Songez , Seigneur Merlin , songez à cette affaire ,
Et montrez-nous un cœur un peu moins sangui-
naire.

Que dira-t-on de vous au marché de Poissi ,
Quand de cet attentat on vous verra noirci ?
Je fais bien qu'à Paris on en fera des fêtes ;
Mais vous aimez le sang , & nous aimons nos bêtes .
De ces bêtes , Seigneur , soyez plutôt l'appui ,
Et prenez pour mon bœuf votre cœur par autrui .
Que vous auroit-il fait , lui qui dès son enfance
N'étant encore que veau montrait tant de pru-
dence ?

C'est moi qui sans reproches , & même avec regret ,
Vous l'ai vendu cent francs dont j'ai votre billet .
Je n'en disconviens pas ; la somme est bien mo-
dique :

Mais si j'ai lâché pied , c'est pour votre pratique ;
Le bœuf gras n'est pas moins un bœuf du plus
haut prix ,

Et les Marchands Bouchers en étoient tous épris :
Il a des partisans , on connoît son mérite ;
Et vous ne l'avez pas encor dans la marmite .
Seigneur , songez-y bien : le tonnerre en éclats
Pourroit venger sur vous la race des bœufs gras .

M. MERLIN.

J'ai beaucoup de respect pour l'éclat du tonnerre ;
Mais pour vous , cher ami , ma foi je n'en ai guere .

M. POISSI.

Vous me bravez , Seigneur , vous le pouvez ici :

Tu n'aurois pas vaincu dans les champs (*) de
Poissi

M. MERLIN.

J'aurois vaincu par-tout pour servir la patrie ;
Je connois mon devoir en fait de boucherie ,
Et n'attends pas de vous des avis dont l'effet
Peut vous servir ici comme un clou à souffler.
Veillez , Seigneur , veillez sur vos bœufs & vos
vaches ;

Mais pour m'en imposer, eh ! non pas que je fache.
Que vous ai-je promis qui puisse m'engager
A conserver un bien que chacun veut manger ?
De vos desseins les miens seront-ils les esclaves ?
Je ferai du bœuf gras ou des choux ou des raves
C'est à vous de vous taire ; & si vous raisonnez ,
Vous aurez du bœuf gras les tripes par le nez.

M. POISSI.

Barbare , tigre , chat , cancer que rien ne touche ,
Puissela viande crue écumer dans ta bouche !
Et que d'une écumoire égueulée & sans trous ,
On te fasse un bouillon qui vale tes cinq sous !
Tu veux donner la mort à qui-soutient ta vie ?
Prends tout ; mais tu rendras , je te le certifie.

M. MERLIN.

Je ferai ce qu'il faut , rouge ou blanc ; apprenez
Que ce n'est pas à vous d'y fourrer votre nez.

M. POISSI.

Mais au moins dites-moi , quand voulez vous qu'il
meure ?

Pourrai-je l'embrasser avant sa dernière heure ?

M. MERLIN.

« Seigneur , quand je me tais , c'est que je ne dis
rien.

(*) Allusion à un vers du siège de Calais.

A ij

» Bœuf gras ignore encore quel sort sera le sien.
 » Et quand il fera temps que le merlin (*) l'accoste,
 » Vous l'apprendrez aussi par la petite poste. »

M. POISSI.

Oh funeste nouvelle !

S C E N E II.

M. MERLIN, M. POISSI, BRULELAVETTE.

BRULELAVETTE.

AH, Seigneur, paraissez :
 Vingt carreaux dans l'instant viennent d'être cassés.
 Le bœuf gras a brisé la fenêtre, la porte ;
 Il va tout achever, si vous n'avez main-forte.

M. MERLIN.

Doucement, point d'éclat. Eh ! gardes, écoutez.
 (*Quatre garçons Bouchers entrent armés
 de batabœufs.*)

Mais non, n'écoutez pas, je radore : sortez. (*ils
 sortent.*)

Le voilà ce bœuf gras dont vous êtes l'intime :
 Vous voyez sa douceur, & comme il nous abîme.
 Me viendrez-vous encor parler en sa faveur ?

M. POISSI.

Seigneur, excusez-le, c'est qu'il a de l'humeur.
 On en auroit à moins ; & ce qu'on lui destine,
 Vous feroit comme lui faire mauvaise mine.

BRULELAVETTE à M. Merlin.

Seigneur, faites-lui donc entendre la raison ;
 Il vous écoute mieux qu'aucun de la maison.

(*) Merlin, gros marteau avec lequel on affomme les bœufs.

Tragédie comique.

Pour moi j'en ai si peur, que je n'ose rien dire :
Je l'ai chassé de loin, mais il n'en fait que rire.

M. MERLIN.

Je m'en vais lui parler; vous, Seigneur de Poissi,
Dans une heure au plus tard ne soyez plus ici.

SCENE III.

M. POISSI, BRULELAVETTE.

M. POISSI.

CHer bœuf gras... c'en est fait, & sa perte est
certaine :

Brulelavette aussi le traite en inhumaine.
L'étalier, les garçons de lui se font un jeu :
Ses membres dispersés feront le pot au feu.
Princesse, je le vois, vous voulez sa ruine :
Ce n'est pas à servante à haïr la cuisine ;
Mais on devrait du moins avoir quelques égards
Pour un bœuf qui cent fois affronta les hasards.
Je l'ai vu contre quatre étalant son courage,
Leur donner de la corne au travers du visage,
Et les mettant en fuite en illustre vainqueur,
Les regarder de loin avec un air moqueur.

BRULELAVETTE.

Nous allons lui montrer à se moquer des autres.
S'il a beaucoup d'amis, nous trouverons les nôtres.
Et nous vous ferons voir s'il aura des raisons
Pour casser ma vaisselle & verser mes bouillons.
Je voudrais bien savoir, si dans votre cuisine
On alloit tout briser.....

M. POISSI.

J'aurois l'humeur lutine.

6

La mort du Bœuf gras ,

Je n'en disconviens pas , & je pourrais crier :
Mais sans tuer les gens , je les ferois payer.

BRULELAVETTE.

Faire payer ! d'accord ; mais avec quelles pieces ?
Monsieur votre Bœuf gras a-t-il bien des especes ?

M. POISSI.

Je saurai lui prêter ce qu'il aura besoin.

BRULELAVETTE.

Pour la dernière fois portez - lui donc du foin.

M. POISSI.

Oui , je vais le soigner , & d'une ame attendrie
Tâcher au moins qu'il vive étant encore en vie.

SCENE IV.

BRULELAVETTE.

IL a beau s'empresse & faire l'esprit fort ;
Avant qu'il soit ce soir , le Bœuf gras sera mort !
C'est en vain qu'il me traite en ces lieux d'inhu-
maine ;

Oui , je veux du Bœuf gras voir souffler la bedaine.
Depuis huit jours ici c'est à crier : Hola !

On ne peut se parler qu'en disant : Qui va là ?

Notre premier garçon , qui m'adore dans l'ame ,

Oui , mon cher L'échaudoir dont je serai la femme ,

Ne peut plus me parler , depuis qu'il faut soigner

Ce gros vilain Bœuf gras que l'on devrait saigner.

Si nous sommes ensemble au grenier , à la cave ,

C'est un bruit dans la cour... on dirait que l'on
pave.

Le Bœuf gras , en brisant cordes & morailles ,
Galope comme un diable , & fait ses carillons.

Mais j'entends L'échaudoir, c'est pour moi qu'il arrive.

Dieux ! frappez le Bœuf ; mais que mon amant vive.

S C E N E V.

L'ECHAUDOIR, BRULELAVETTE.

L'ECHAUDOIR *en habit de travail.*

Princesse, à vos genoux vous voyez un amant,
Qui remplit sa promesse & non pas son serment.
Non, je n'ai point juré de vous être fidele ;
J'en'ai fait que promettre, & c'est assez, ma belle :
Soyez sûre d'un cœur qui pour vous est tout un.

On fait dans mon état si j'ai le sens commun.

Quand je dirois ici dans l'ardeur la plus forte,
Que la peste m'étouffe ; ou le diable m'emporte,
Je fais mieux m'expliquer sous votre aimable loi :
J'en jure, foi de bœuf, foi de veau, foi de moi,
Et sans aller chercher de porte de derriere,
Que du premier garçon vous serez la premiere.

BRULELAVETTE.

Oh, que ce titre est doux à mon cœur ébaubi !
J'oublie en ce moment la broche & le rôti,
Pour ne plus m'occuper que du sort qui me touche.

L'ECHAUDOIR.

Princesse, tout de bon l'eau vous vient à la bouche.
Quoi ! vous pourriez me voir avec un cœur actif ?
Ce cœur soupire-t-il ? ou bien s'il est poussif ?
Car je l'entends souffler plus fort qu'un tuyau d'orgue.

La mort du Bœuf gras,

BRULELAVETTE.

Ah! vous n'entendez rien, ce n'est que de la drogue:
 Quand vous êtes présent, je soupire tout bas;
 Mais je gueule par-tout, quand je ne vous vois pas.

L'ECHAUDOIR.

O miracle d'amour! ô douce destinée!
 Quand pourrons-nous tous deux sous votre cheminée
 Nous parler à notre aise, & faire tout de bon
 Ce qu'en termes bourgeois on nomme réveillon?

BRULELAVETTE.

Autant que vous & plus je souhaite la chose:
 Je me vois encor fille, & je n'en suis point cause.
 Ma che mere en tout temps combattit mon espoir;
 Mais, ô coup de fortune! ô mon cher L'échaudoir!
 Cette mere si dure, en allant à la halle
 Pour l'emploi de porteuse où son nom se signale,
 A tombé sous le poids de sa hotte, & soudain!
 Elle est morte en buvant un coup de sacré-chien.

L'ECHAUDOIR.

O bonheur qui me comble & d'amour & de joie!

BRULELAVETTE.

J'ai le cœur si ferré, que la rate & le foie
 S'en ressentent tous deux.

L'ECHAUDOIR.

Vous pleurez, mon trognon?

BRULELAVETTE.

Non, non: c'est que je viens d'éplucher de l'oignon.

L'ECHAUDOIR.

Ah, Princesse, excusez: je croyois voir des larmes
 Obscurcir la beauté des attraits de vos charmes;
 Mais vous ne pleurez pas, & cela me suffit:
 Il faut dans ce moment mettre tout à profit.
 Vous voilà libre enfin; vous n'avez plus de pere,
 Et la mort du trépas enleve votre mere.

Qu'attendez-

Qu'attendez-vous ?

BRULELAVETTE.

Mais vous, ô mon cher L'échaudoir,
Vos parents voudront-ils que nous puissions nous
voir ?

Peut-être votre mère, en imitant la mienne,
Va-t-elle me chasser comme une mendienne,
Et votre père aussi.

L'ECHAUDOIR.

Doucement, jugez mieux ;
En recherchant ma main connoissez mes aïeux.
De ma mère, il est vrai, je crains quelque chicane ;
Mais pour sortir d'affaire, il ne faut pas être âne,
Et je ne le suis pas, soit dit sans vanité.
A l'égard de mon père, il n'est rien d'arrêté ;
On ne le connoît pas, & j'ai su de ma mère
Que le premier venu pouvoit être mon père.

BRULELAVETTE.

Ah Prince, à ce discours que mon cœur prend de
part !

Dieux ! seroit-il bien vrai ! Quoi vous seriez bâtard ?
On dit qu'ils sont heureux, & que tout leur prospère :

L'ECHAUDOIR.

Si l'on a du bonheur quand on n'a pas de père,
Le plus heureux mortel vous étoit réservé.

BRULELAVETTE.

Où vîtes-vous le jour ?

L'ECHAUDOIR.

Je suis enfant trouvé.

BRULELAVETTE.

Avez-vous bien tété ?

L'ECHAUDOIR.

Ah ! je vous le proteste :

Ma nourrice jamais n'avoit de lait de reste.

B

J'étois un gros goulu qui ne lui laissois rien ,
J'aimai toujours le lait.

BRULELAVETTE.

Seigneur, on le voit bien ;
Vous en avez un reste empreint sur la figure,
Qui fait voir qu'on vous a fait la bonne mesure.

L'ECHAUDOIR.

Princesse, vous flattez un trop heureux amant ,
Qui voudroit bien pouvoir vous en lâcher autant ;
Mais pour des compliments je ne fais pas en faire.

BRULELAVETTE.

Pourquoi vous taisez-vous ?

L'ECHAUDOIR.

C'est que je dois me taire.

Car qu'irois-je nommer pour louer vos appas ?
Le monde en est instruit , chacun ne fait-il pas
Que vous fûtes toujours sage à double couture ?

BRULELAVETTE.

Seigneur, si je vous plais, c'est un don de nature,
Je n'ai rien négligé pour atteindre à ce but.

L'ECHAUDOIR.

Vous ne fûtes jamais Princesse de rebut :
Votre mérite éclate aux deux bouts de la ville ;
Vous joignez , comme on dit , l'agréable à l'utile.
Souffrez que d'un genou.....

BRULELAVETTE.

Prince, que faites-vous ?

Qu'un genou ?

L'ECHAUDOIR.

Ah ! j'ai tort ! souffrez qu'à deux genoux...

Il se jette à terre à deux genoux.

SCENE VI.

M. POISSI, L'ECHAUDOIR, BRULELAVETTE.

M. POISSI *tenant un bâton à crosse avec
quoi on amène les bœufs.*

OH ! ho ! suis-je trompé ? Non, c'est Brulelavettes
Le Prince L'échaudoir lui compte la fleurette.
Hola, Monsieur Merlin, venez.

L'ECHAUDOIR.

Seigneur.....

BRULELAVETTE.

Hélas !

M. POISSI.

Monsieur Merlin.

BRULELAVETTE.

Seigneur, je sauve le Bœuf gras ;

Pourvu que vous taisiez votre mauvaise langue.

L'ECHAUDOIR.

Oui, Seigneur, taisiez-vous.

M. POISSI.

Treuve donc de harangue.

Mais que nous veut Dossdâne ?

SCENE DERNIERE.

DOSDANE, *les précédents.*

DOSDANE.

A Mis, rassurez-vous,
Nous venons de porter les plus terribles coups.

B ij.

La mort du Bœuf gras ;

Sans chercher à détruire, on a su tout abattre ;
Bœuf gras vient d'expirer.

M. P O I S S I.

Contre un vous étiez quatre ;
C'est fort vilain à vous.

L' E C H A U D O I R.

Quel est l'audacieux
Qui lança sur Bœuf gras un merlin furieux ?
Cet honneur m'étoit dû.

D O S D A N E.

Prince, on vous considère
Et chacun fait fort bien que c'étoit votre affaire ;
Mais de ce même honneur un autre fut flatté.

L' E C H A U D O I R.

Quel est ce téméraire ?

D O S D A N E.

Il doit être écouté.

L' E C H A U D O I R.

Qui f

D O S D A N E.

C'est Monsieur Merlin, mon bourgeois & le vôtre.

L' E C H A U D O I R.

Ah ! c'est bien différent, j'assommerois tout autre.

D O S D A N E.

Oui, de Monsieur Merlin le bras victorieux
Fera passer son nom à nos derniers nouveaux ;
La paix regnoit par-tout, & dans chaque écurie
Vaches, veaux & moutons vivoient de compagnie.
La poule & les poullets, le coq & les dindons,
Tous d'un commun accord chantoient suivant leurs
tons :

Pluton notre gros chien ronfloit tout à son aise,
Et la chatte aux souris étoit à chercher noise ;
Tous enfin jouissoient de la tranquillité,

Quand tout à coup Bœuf gras paroît en liberté ;
 Dans ce terrible instant d'un formidable cable
 Il venoit de braver la grosseur effroyable :
 Les fers n'y faisant rien on l'avoit garotré,
 Mais tout se brise & cede à sa brutalité.
 Tel on voit au combat le taureau dans l'arène .
 Lutter contre les chiens que sur lui l'on déchaîne.
 Il est plus furieux, il est plus forcené
 Que s'il alloit mourir tout caparaçonné.
 On se disperse, on fuit : les poules quatre à quatre
 Sur les murs des voisins volent & vont s'abattre.
 Le coq un peu trop vieux pour suivre ses amis ,
 En voulant s'élever, va tomber dans le puits
 La chatte par un trou quitte la souriciere,
 Et pour fuir le danger va gagner la gouttiere.
 Pluton en brave chien qu'on ne peut effrayer,
 S'enroue à pleine gorge à force d'aboyer :
 A ses cris redoublés nos garçons se rassemblent ;
 On voit qu'ils ont du cœur , mais cependant ils
 tremblent.

En face , à droite , à gauche , en arriere en un mot,
 Bœuf gras étoit en garde , & ruoit du sabot ;
 Mais fragiles efforts. Son heure étoit venue :
 On ouvre brusquement la porte de la rue.
 C'étoit notre Héros ; c'étoit Monsieur Merlin ,
 Paroissant avoir bu bien moins d'eau que de vin :
 Il entre ; & du fracas sans prendre l'épouvante ,
 D'un regard assuré s'approche & se présente.
 Bœuf gras aux yeux de qui Merlin étoit suspect ,
 Le fixe d'un air doux , & rempli de respect.
 A ce prompt changement j'eus peine à le con-
 noître.

C'est alors que je vis ce que peut l'œil du Maître.
 Merlin a beaucoup lu de livres de combats ,

Comme Richard sans peur , Amadis , Fierabras ,
 Et mille autres Zéros de la chronique bleue.
 Enfin il joint Bœuf gras , le saisit par la queue ,
 Et le fait reculer dans la porte : aussi-tôt
 Il enferme la queue en tirant le marteau ,
 L'entortille dedans , & par là les ruades
 N'étaient d'aucun effet sur tous nos camarades.
 Le plus adroit d'entr'eux ôtant son tablier ,
 En aveugle Bœuf gras que cela fait plier.
 Merlin qui fut d'abord bien arrêter la porte ,
 Va passer par une autre , & fait si bien en sorte
 Que Bœuf gras ne pouvant marcher ni reculer ,
 Tout à son aise enfin il pourra l'immoler.
 Ce que je dis fut fait , la victime étoit prête ,
 La corde dans l'anneau faisoit baisser la tête :
 « Mes amis, dit Merlin d'un air plein de grandeur,
 » Je veux être aujourd'hui grand Sacrificateur ,
 » Du Prince L'échaudoir c'est l'ordinaire office ;
 » Mais voyez si je fais entrer en exercice. »
 Il frappe , & le Bœuf gras tombe tout étourdi.
 Un second coup le rend encore plus ahuri :
 Un troisieme l'accable , & d'un pas il recule ;
 Au quatrieme enfin il ploie la rotule ,
 Et tombe en présentant la gorge au fer vainqueur.

(à L'échaudoir ,)

Si vous ne m'en croyez , allez-y voir , Seigneur.

M. POISSI, *d'une voix très-enrouée.*

Il est mort !

D O S D A N E.

Tout est dit.

M. POISSI.

Il faut que cette crosse
 Me fasse sur la tête une mortelle bosse.

DOSDANE.

Ah, Seigneur, arrêtez.

M. POISSI.

J'en suis d'avis aussi ;

Car je dois me trouver sur le soir à Poissi
Où j'ai donné parole à deux de mes confreres.

BRULELAVETTE.

Partez, Seigneur, partez ; & faites vos affaires.

M. POISSI.

C'est bien dit ; mais je veux me venger de Merlin.
Enfants, vous vous aimez ; donnez-vous donc la
main ;

Merlin qui ne veut pas, enragera dans l'ame.

BRULELAVETTE.

Si L'échaudoir le veut, Brulelavette est Dame.

L'ECHAUDOIR.

Grands dieux ! si je le veux : pour vous en as-
surer....

BRULELAVETTE.

Prince, ne jurez pas.

L'ECHAUDOIR.

Et moi, je veux jurer,

Et prouver que pour vous un tendre amour me
touche :

Un ventre, une tête, un mort n'ont rien qui
m'effarouche.

M. POISSI.

Bon, voilà ce qu'il faut ; Merlin va bien crier.

Pour vous, mon cher Dosdâne, en illustre étalier

Gouvernez bien l'étal pour jusqu'à nouvel ordre :

Dans peu Merlin aura bien du fil à retordre.

Je vous établirai : tout lui fera soufflé.

DOSDANE.

Seigneur, c'est un honneur dont je suis tout gonflé.

Daignent les justes Dieux vous rendre le centuple :

Pour moi je ne fautois vous offrir qu'un quadruple.

BRULELAVETTE.

De mes gages, Seigneur, je vous offre un quartier.

L'ÉCHAUDOIR.

D'une tête de veau, des pieds & du gefier

Vous pouvez disposer.

M. POISSI.

Gardez votre abattis,

Je vois votre bon cœur, & vous en remercie.

Vous, Prince L'échaudoir, aimez bien vos enfants,

Dans trois mois au plus tard vous en aurez vivans.

Vous, de la cuisiniere écarterez tout scrupule :

Dofdâne, enseignez-leur à bien ferrer la mule.

Le cher Bœuf gras est mort, ses malheurs sont réels;

Mais qu'y faire, Messieurs, nous sommes tous

mortels.

Divertissement de garçons Bouchets & de Tripierets.

F I N.

LU par ordre de M. le Lieutenant-général de la Police, & approuvé pour être représenté sur le Théâtre de la Foire S. Germain & pour être imprimé. A Paris ce 26 Janvier 1767. *MARIN.*

Vu l'Approbation. Permis de représenter & d'imprimer, ce 4 Février 1767. DE SARTINE.

